

# SPECIAL CENTENAIRE

**100 ans  
d'Adventisme  
en Belgique et au  
Grand-Duché du  
Luxembourg**



*L'Eglise adventiste belge fête ses cent ans / 2*

- 1875 - 1928** L'épopée des pionniers / 3-10
- 1928 - 1939** Progression lente mais continue / 10-12
- 1939 - 1961** Guerre et Paix / 13-14
- 1961 - 1980** Les pionniers de la deuxième génération / 14-15
- 1980 - 1996** Fin d'un centenaire... et après ? / 15

*Note de l'Auteur / 16*



## L'Eglise adventiste belge fête ses cent ans

Depuis quelques années, les commémorations de dates d'anniversaires de l'histoire adventiste en Europe se multiplient. Cette année, une fois n'est pas coutume, la Belgique est à l'honneur. C'est qu'en 1896, Charles Roth, un Suisse, vint évaluer les possibilités d'évangélisation en Belgique francophone, suite à quelques abonnements à la revue *Signes des Temps*.

Depuis, cent ans ont passé. Les croyants adventistes de la première heure se sont endormis sans perdre leur espérance, mais sans avoir assisté au retour de Jésus. Cela nous place devant la réalité du temps qui devient histoire.

Quand on est jeune, le passé, l'histoire attire peu. Quand on est jeune adulte, on commence à s'intéresser à ses premiers souvenirs : camps JA, amitiés, baptême... Adulte, le passé prend un sens nouveau : on s'intéresse à l'histoire des parents et des grands-parents, voire à l'arbre généalogique. Ce même phénomène se manifeste au niveau du groupe, ou de la communauté de foi à laquelle on appartient. Désir de se situer, de se comprendre, de reformuler un sens, de se nourrir d'un vécu passé, certes, mais tellement proche. Désir



**Désir de se situer, de se comprendre, de reformuler un sens, de se nourrir d'un vécu passé, certes, mais tellement proche. Désir de voir Dieu à l'œuvre dans la trame de notre histoire personnelle et collective.**

de voir Dieu à l'œuvre dans la trame de notre histoire personnelle et collective.

Après la victoire d'Israël et de Josué sur les forces d'Amalek, *"l'Éternel dit à Moïse: Écris cela dans le livre, pour que le souvenir s'en conserve"* (Exode 18.14). Non pas pour cultiver une nostalgie culpabilisante et paralysante, mais plutôt pour nourrir, motiver, dynamiser la vie pour le présent et l'avenir (voir Psaume 78). Merci à Georges Vandenvelde d'avoir fait ce même travail pour nous. C'est lui l'auteur du document présent.

La génération d'aujourd'hui n'est plus celle d'il y a vingt, cinquante ou cent ans. Mais *"Jésus est le même hier et aujourd'hui et éternellement"* (Hébreux 13.8).

Le difficile territoire qui nous a été dévolu reste à conquérir pour le Seigneur. Nous, frères et sœurs adventistes de Belgique et du Grand Duché de Luxembourg, voulons continuer sur les traces des générations qui nous ont précédés, aussi longtemps qu'il plaira au Seigneur d'exercer sa patience envers ce monde. Car, pour le Seigneur, mille ans sont comme ... (2 Pierre 3.8-18).

Voulez-vous continuer le chemin et la conquête avec nous?

Henri Van Der Veken

Président de la Fédération belgo-luxembourgeoise

### LA BELGIQUE ET LE LUXEMBOURG DANS LE CADRE DE L'EUROPE.

- |      |  |
|------|--|
| 1884 | Organisation de la Conférence suisse   |
| 1887 | Après l'adhésion de l'Italie et de la France à la Conférence suisse celle-ci devient la Conférence de l'Europe centrale dont dépend également l'Allemagne.   |
| 1891 | L'Allemagne se sépare de la Conférence de l'Europe Centrale.   |
| 1897 | Décision de réunir les conférences dans des Unions.<br>Création de l'Union Germano-russe comprenant entre autres les Pays-Bas et la partie flamande de la Belgique. La France, la Suisse romande et la partie francophone de Belgique font partie de l'Union Latine.   |
| 1902 | La Conférence de l'Europe Centrale recommande que l'Espagne, le Portugal et la France deviennent des champs missionnaires distincts, la Belgique francophone dépendant de cette dernière. Cette même année voit l'organisation d'une Conférence Générale européenne qui institue la Nederlands-Vlaams-Belgische Conferentie au sein de l'Union allemande de l'Ouest. |
| 1910 | La partie francophone de Belgique est réunie à la partie flamande au sein de l'Union allemande.  |
| 1920 | La Belgique est organisée en Conférence belge, rattachée à l'Union latine.   |
| 1924 | La Conférence belge s'enrichit du territoire du Grand Duché du Luxembourg  |
| 1928 | Dissolution de l'Union latine. Constitution de l'Union franco-belge.<br>Rétrocession du Grand Duché à la France.   |
| 1969 | La Fédération belge demande et obtient le retour du Grand-Duché au côté de la Belgique.  |



## 1875-1928

# L'épopée des pionniers

Le Message adventiste avait pénétré en Allemagne en 1875, en France en 1877 et aux Pays-Bas en 1887. Mais l'Eglise adventiste la mieux structurée se trouvait en Suisse où le Message avait été prêché dès 1865.

Dans l'*Advent Review and Herald of the Sabbath*, du 20 mai 1880, J.N. Andrews, rédacteur de *Signes des Temps* à Bâle, signale à ses lecteurs qu'il a envoyé des exemplaires de son périodique dans 24 pays, dont la Belgique.

La Belgique et le Grand-Duché étaient fortement catholiques. Les lois du Luxembourg, interdisant le colportage et la propagande religieuse autre que catholique, rendaient toute démarche aléatoire. La revue *Signes des Temps* imprimée en Suisse, constituait le seul fer de lance disponible.

**"Depuis longtemps,  
je pense à la Belgique.  
Il y a certainement là  
des âmes précieuses,  
de ces perles  
qu'il faudrait trouver...  
Qui veut se dévouer  
pour la Belgique?"**

Un journal d'Eglise allemand de 1896 signale qu'il y a une personne intéressée à Bruxelles. Elle est abonnée à l'un des journaux et "montre de l'intérêt pour le Message". Cette personne recevra, en 1896, la visite de Gustave Roth, rédacteur du magazine, préoccupé

de savoir comment donner suite à l'intérêt manifesté. A son retour en Suisse, il écrit dans le *Message* de novembre 1896: "Depuis longtemps, je pense à la Belgique. Il y a certainement là des âmes précieuses, de ces perles qu'il faudrait trouver". Une visite au bourgmestre de Bruxelles l'a convaincu de la possibilité d'entreprendre le colportage dans d'excellentes conditions. Aussi conclut-il son article par cette phrase: "...Que Dieu mette au cœur de ceux qui pourraient entreprendre un tel travail, de se lever et de dire: Me voici, Seigneur, envoie-moi".

Gustave Roth revient à la charge dans le numéro de janvier 1897. Le titre de son article est tout un programme: "Qui veut se dévouer pour la Belgique?" Cet appel ne reste pas sans écho puisque Charles Augsburgers et son frère Arnold, des Suisses, y répondent et s'installent à Angleur dans la région... liégeoise en novembre 1897.

Pourquoi à Liège alors que le premier intérêt avait été signalé à Bruxelles?

Alors que Gustave Roth est à Berne en juillet 1897, il signale qu'une lettre lui a été envoyée de Liège. Cette lettre qu'il qualifie de "cri du Macédonien" venait fort probablement d'un groupe de baptistes liégeois. Certains d'entre eux, la famille Thonet, iront en charrette, chercher "le missionnaire" à l'arrivée du train.

Charles Augsburgers, le missionnaire en question, tient des réunions dans les rues et sur les places publiques. Tant et si bien qu'en juillet 1889, il signale qu'il y a en Belgique "sept personnes...pleinement décidées à marcher dans la vérité". Ce qui décide les responsables suisses à envoyer Charles Grin, Suisse également, en renfort. Il arrive sur place en août 1889 et écrit à *Signes des Temps*: "Ce n'est pas sans intérêt que j'ai appris la semaine passée d'un homme âgé que le 'premier message' a aussi été proclamé en Belgique avec une puissance telle que dans certains villages les gens quittaient leur travail dans l'attente de la fin".

### La première Eglise: Jemeppe

Une église de 10 membres est organisée à Jemeppe (Liège) en juillet 1899, par Jacques Erzenberger, pasteur consacré, venu de Suisse pour la circonstance. C'est que les pasteurs sur place qui avaient fait tout le travail de préparation des candidats n'étaient pas en mesure, administrativement, de baptiser, parce qu'ils n'étaient pas consacrés au saint ministère.

### Déménagements fréquents

Il est à noter que ces pionniers déménagent souvent pour trouver un

*Lambertine Thonet - Khaufflaire était avec son mari Pierre-Joseph Thonet et sa belle-mère Marie-Joseph Thonet la première adventiste baptisée de Belgique.*



Gustave Roth (1855-1946)







Personnel adventiste de l'Imprimerie Polyglotte - Bâle en 1889

nouveau public. Ainsi, lorsque Charles Augsburgers retourne en Suisse en juin 1901, après quatre années de séjour en Belgique, il a habité à Angleur, à Quincampois, à Seraing et à St Nicolas-les-Liège. Il laisse à Jemeppe une Eglise de 16 membres, mais en fin d'année le rapport envoyé à la Conférence de l'Europe Centrale n'en mentionne plus que 12. Ce n'est pas sans de grandes difficultés de toutes sortes que l'Œuvre se maintient dans la région. Les pasteurs qui s'y succèdent, ne manqueront pas d'en faire état à diverses reprises.

Neuf personnes sont ajoutées à l'Eglise de la région liégeoise à la fin de 1904. Pour travailler avec plus d'efficacité, l'Eglise est scindée en deux groupes, l'un à Liège même, l'autre à Seraing, près de Jemeppe, mais les rapports continuant à ne mentionner que cette dernière ville, Jemeppe. En septembre, cette Eglise compte 20 membres. En novembre 1906, 18.

### Défrichage à Verviers.

D'après un rapport publié en décembre 1900, Charles Grin s'est installé à Lefin, près d'Enival (Verviers) et y "continue l'oeuvre commencée". Il réunit quelques voisins chez lui, car il ne trouve pas de local convenable à louer pour des conférences.

Un an plus tard il quitte la région pour Charleroi en ayant "fait la connaissance de quelques protestants qui manifestent un certain intérêt pour l'étude de la Parole de Dieu". Qu'est-il advenu de ces personnes? Nul ne le sait, mais il est certain que François Jochmans arrivant à Verviers en 1910 trouve des croyants baptisés puisque deux personnes sont admises par vote en mars 1911.

François Jochmans, jeune prédicateur stagiaire, frais émoulu du Séminaire Adventiste de Friedensau en

Allemagne et originaire du Luxembourg belge, dresse une tente pour présenter le Message. Son ministère assure enfin de solides bases à l'Eglise de Verviers. Le premier baptême est celui d'une dame en 1914, suivi de 9 baptêmes en 1915 et de 16 autres en 1916. La plupart de ces adventistes resteront fidèlement attachés au Message et le soussigné les retrouvera à Verviers plus de trente ans plus tard.

### Débuts difficiles à Charleroi

A Jumet (Charleroi) en octobre 1901, Charles Grin compte 15 personnes à sa deuxième conférence publique dans une salle qui peut en contenir une cinquantaine. Il ne verra malheureusement pas le résultat de son travail. Emporté par la maladie, il s'endort dans le Seigneur au début de 1902.

Paul Badaut, arrivé sur place en mars 1902, signale en mai de la même année: "Jusqu'à ce jour, l'Œuvre en Belgique n'a progressé que fort lentement". Il n'est question ici que de la partie wallonne du pays, les deux parties de la Belgique n'appartiennent pas à la même organisation. Nous y reviendrons.

*"Jusqu'à ce jour,  
l'Œuvre en Belgique  
n'a progressé  
que fort lentement".*

Après un séjour de 15 mois dans la région de Charleroi, Paul Badaut regagne la Suisse pour raison de santé. Joseph Curdy a pris la relève bientôt secondé par Arthur Jacques.

Il écrit le 2 août 1903: "Il y a huit jours, sabbat dernier, deux sœurs seulement se sont unies à frère Badaut et à



moi pour célébrer le culte... Hier, j'étais absent et frère Badaut s'est trouvé seul avec une sœur". Tout en reconnaissant que son cœur "est déjà tout entier en Belgique", il ajoute: "Je prévois que l'Œuvre y sera pénible...".

Après 16 mois de séjour, Arthur Jacques doit également regagner la Suisse pour raison de santé. Il est remplacé par Emile Fawler qui doit repartir aussitôt ne pouvant supporter le climat. Il faut souligner que le climat de la Belgique n'incommoder pas les ouvriers venus des Pays-Bas et travaillant en Flandre. C'est qu'il n'y a pas que le climat qui doit être pris en considération, mais aussi, et surtout, le fait que les centres d'activités francophones se trouvent, soit dans le bassin de Liège, soit dans le bassin de Charleroi. Ces deux régions sont fortement industrialisées, les houillères et les aciéries polluent l'air et vicient l'atmosphère.

Les prédicateurs ont toutes les peines du monde à réunir un auditoire dans la région de Charleroi. Les routes sont peu sûres. Des bandes de jeunes infestent la contrée et terrorisent les populations par leurs meurtres et leurs attentats. Joseph Curdy espère pouvoir organiser une Eglise à Charleroi.

Les frères Curdy et Jacques craignent de s'être dispersés en travaillant à la fois sur Jumet, Courcelles et Monceau. Ils décident de concentrer tous leurs efforts sur un seul point à la fois. Ces changements de stratégie sont fréquents dans des endroits difficiles. Le rapport de juin 1905 signale 5 membres à Charleroi, celui de septembre n'en mentionne plus que 3. A la fin du troisième trimestre de 1906 il y en a 8.

C'est un vrai travail de fourmi...qui exige un moral et une foi solides.

Joseph Curdy quitte la Belgique en juin 1907. Dans un "Historique de l'œuvre en Belgique", paru dans le *Messenger* de juillet 1910, nous trouvons une note indiquant: "Il y a 13 membres...à Liège et 3 membres...à Charleroi," alors que le rapport de fin décembre 1906 en mentionnait 21 à Jemeppe et 6 à Charleroi. Faut-il croire qu'il y a eu une régression?

## L'observation du sabbat:

### fidélité et miracles

Il faut reconnaître que l'observation du sabbat pose de graves problèmes dans un système économique où l'on travaille six jours pleins par semaine. Les journées comptant souvent dix à douze heures de présence. La semaine anglaise, comptant une demi-journée de travail le samedi matin ne viendra que bien plus tard. Ainsi, à Anvers, plusieurs des membres sont obligés de s'installer à leur compte. Certains ouvrent une friterie, d'autres un commerce de textile, d'autres encore deviennent tailleurs ou cordonniers, un autre facteur d'instruments de musique.

Gustave Roth souligne le même problème en 1908, dans la région de Charleroi: "Les conditions dans lesquelles mes chers amis travaillent, soit dans les mines, les laminoirs et les verreries sont telles que c'est un problème difficile à résoudre pour eux que de conserver leur place en observant le sabbat; mais, il y en a qui se décident à suivre le Seigneur à tout prix. Voilà par exemple un père de famille...travaillant dans la mine, qui se voit obligé... de travailler cinq jours par semaine pour ne recevoir que les gages de quatre jours, ayant, toutes les semaines... une amende d'un jour parce qu'il ne travaille pas le samedi; ce brave frère me disait ces jours qu'il avait considéré que le Seigneur lui avait dit de chercher premièrement le Royaume des cieux et sa justice et que toutes les autres choses lui seraient données par-dessus; et le voilà allant de l'avant avec courage, car le Seigneur aide.

Une sœur qui travaille pour gagner son pain quotidien, craignait qu'on la renvoie si elle demandait la liberté du sabbat aux personnes chez qui elle travaillait. Toute tremblante, elle fit sa demande étant déterminée à perdre cette place s'il le fallait, plutôt que de désobéir au Seigneur. Quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'on lui dit qu'elle pourrait venir le lundi à la place du samedi et qu'elle aurait un franc par jour d'augmentation!

La semaine suivante de janvier, j'ai baptisé un frère qui est employé au chemin de fer de l'Etat belge. On lui refusa le sabbat libre; il le prit! On le menaça de renvoi; il leur dit qu'il était décidé à servir Dieu! Il sert Dieu et il est toujours en place! Il y des miracles encore de nos jours, en faveur des enfants de Dieu."

## Une aide précieuse: David Delhove

Quand en juillet 1906 Joseph Curdy, toujours en charge de la partie wallonne du pays, signale que Emile Fawler a regagné la Suisse "pour raison de santé", il conclut son rapport en disant que "le climat semble ne pas être favorable aux Suisses, l'on considérera sérieusement l'urgence de former des ouvriers originaires de Belgique". Cependant, Curdy est accompagné de David Delhove qui sera accrédité comme premier colporteur d'origine belge en 1906. Celui-ci est né dans une famille protestante. A l'âge de 17 ans, il a accepté le sabbat à la suite de la lecture d'un tract qui lui a été envoyé par un oncle d'Amérique. Il a 24 ans lors de son baptême. Il deviendra le pionnier de l'Eglise au Rwanda, au Burundi et au Congo belge.



## Evangélisation sous la tente

Gustave Roth vient prendre la place de Joseph Curdy au mois de juillet 1907. Il s'installe à Jumet et ne tarde pas à recevoir la tente promise par les adventistes du Pacifique. Celle-ci est dressée à Courcelles dès sep-



tembre et les conférences connaissent un succès inhabituel. De 150 à 400 personnes viennent y suivre 27 causeries. L'hiver venu, il n'est plus possible, à cause du froid, de continuer l'effort, mais plusieurs familles sont disposées à accepter l'organisation de réunions chez elles.

Aimé-Jacques Girou est appelé à la rescousse pour épauler Roth et Delhove. Il se fixe à Courcelles. Pas pour longtemps car en mai 1908 il est appelé à faire de la région liégeoise son champ de travail principal. Il déménage à Jemeppe. L'effort se poursuit cependant sous la tente à Monceau et à Gosselies. A tel point que 1908 et 1909 voient 22 membres s'ajouter à l'Eglise de Charleroi et 11 à l'Eglise de Jemeppe où la tente a également été dressée en 1908.

### Défrichage à Namur.

En 1909 des mesures ont été prises pour élargir les cordages et la tente s'élève cette fois à Namur. Le terrain a été préparé par David Delhove qui distribue des *Signes des Temps* payés par une sœur belge habitant Battle Creek aux U.S.A.

Le rapport du dernier trimestre de 1909 mentionne 5 membres de l'Ecole du Sabbat à Namur. C'est la première mention de la ville de Namur dans un rapport.

Gustave Roth se fixe à Jambes dans la banlieue namuroise. Le pionnier se plaint amèrement de l'opposition qu'il rencontre de la part "de différentes espèces de moines, Capucins, Jésuites... Namur-Ville est plus cléricale que le pape." Malgré l'aide apportée par les frères Girou et Jochmans, les pionniers se décident à déménager à Liège, "Namur étant trop inhospitalière aux serviteurs de Dieu".

Cette campagne produit cependant quelques résultats puisque nous relevons le nom de frère et sœur Jeunot, baptisés avant la guerre de 1914. Ils reçoivent chez eux à Ronet, autre faubourg de Namur, les quelques personnes baptisées de l'époque.

### La Nederlands-Vlaams Belgische Conferentie

Le numéro d'août 1896 du "Zions Wächter" (équivalent allemand du *Messenger*), informe ses lecteurs de la publication de traités et de brochures en néerlandais. Rien ne permet de dire que certains de ceux-ci sont parvenus dans la partie flamande de la Belgique. A moins que les quelques personnes que Reinhold Klingbeil trouvera à son arrivée à Anvers, n'aient été touchées par ce moyen-là.

Une Conférence Générale européenne est organisée à la fin de 1901. Le premier acte officiel de son assemblée

générale du 9 au 12 janvier à Amsterdam sera d'instituer la "Nederlands-Vlaams-Belgische Conferentie", c'est-à-dire un organisme comprenant les Pays-Bas et la partie flamande de la Belgique.

Cette décision ne semble pas porter de fruits immédiats puisqu'il faut attendre la fin de 1903 pour voir arriver le pionnier de la partie flamande. Il vient de Hollande et se nomme Reinhold Klingbeil.

### Reinhold Klingbeil à Anvers

En décembre 1903, Reinhold Klingbeil, pasteur américain d'origine allemande, pionnier en Hollande, s'installe avec sa famille à Anvers. Albertine Klingbeil-Tilstra décrit cette arrivée: "Le noyau de l'Eglise était constitué par le pasteur, sa femme, Martha sa sœur et deux ou trois personnes âgées", ce qui laisse entendre qu'il y avait déjà un intérêt pour le message adventiste avant l'arrivée de Klingbeil.

Celui-ci parcourt la ville à la recherche d'une salle pouvant servir pour des conférences. Il en trouve une et paie la location. Mais lorsqu'il arrive le lendemain pour préparer cette salle, le propriétaire lui dit qu'il est obligé de résilier la location. Le prêtre catholique lui a fait savoir qu'il interdirait l'accès de son établissement s'il recevait Klingbeil. Heureusement, celui-ci trouve rapidement un nouveau local pouvant être aménagé en salle de réunion. Les premières conférences durent souvent être placées sous la protection de la police.

### Avancée à Anvers:

#### Louis Loots

Reinhold Klingbeil récolte les premiers fruits de son travail à Anvers. Parmi les quelques personnes baptisées en 1905 figure Louis Loots, militant de l'Armée du Salut. Le fait mérite d'être souligné car Loots sera le premier pasteur adventiste d'origine flamande. En visitant le pasteur Klingbeil pour étudier la Bible, il apprend non seulement à approfondir sa connaissance de l'Évangile, mais il trouve également une compagne en la personne de la sœur du prédicateur, Martha, qu'il épousera en 1906.



Reinhold Klingbeil (ici avec sa femme) fonda l'Eglise d'Anvers en 1903

Les réunions d'évangélisation de Klingbeil ont lieu sous une tente entretenue par un adventiste venu spécialement de Scandinavie. Mais l'on prêche aussi sur les places publiques, par la parole et par le chant. C'est encore le zèle des nouveaux convertis qui donne le meilleur résultat. En 1909, Klingbeil est appelé à prendre de nouvelles fonctions en Hollande. Il a passé quelques 4 années en Belgique et laisse à Anvers un groupe bien structuré dont Louis Loots prendra la charge pastorale. Mais Klingbeil reviendra en Belgique en 1911.



## Défrichage à Bruxelles:

### Aimé-Jacques Girou

Le 6 janvier 1907 est un jour mémorable. Reinhold Klingbeil (qui ne partira en Hollande que deux ans plus tard) et Aimé-Jacques Girou ouvrent une salle de réunion à Bruxelles. Girou devait être sur place depuis l'année précédente et venait de France. Était-il prédicateur d'une autre dénomination auparavant? Cette phrase publiée en juillet 1907 pourrait le laisser croire: "Je n'ai jamais été en peine pour les réunions, quoique la prédication de notre grand et beau message soit tout autre chose que ce que j'avais prêché auparavant."

Les conférenciers ont de la peine à trouver un auditoire. La moyenne de fréquentation est de 15 à 18 personnes. Pourtant le 14 juillet 1907 les deux conférenciers ont la joie de baptiser 10 personnes. Klingbeil baptise deux hommes et trois femmes de langue flamande et Girou deux hommes et trois femmes de langue française. Un partage on ne peut plus équitable.

Bien que l'on assiste ici à la naissance de l'Eglise d'expression française et de l'Eglise d'expression flamande de Bruxelles, il faut souligner que toutes les campagnes sont bilingues, c'est-à-dire que la conférence ou la prédication est toujours traduite.

Louis Loots chargé de l'Eglise d'Anvers visite les groupes formés dans la région bruxelloise, principalement à Anderlecht, Lot et Ruysbroeck.

## Le champ francophone rattaché

### à l'Union Allemande

Il faut se souvenir que le pays n'est pas unifié sur le plan de l'Eglise. La partie flamande dépend de l'Union Allemande, la partie francophone de l'Union Latine. Celle-ci décide en février 1910 de céder "le champ missionnaire francophone wallon" à l'Union Allemande, pensant que celle-ci serait mieux en mesure d'en assurer le développement. La Belgique compte alors 110 membres répartis en 4 Eglises Anvers, Jemeppe-Liège, Jumet-Charleroi et Bruxelles dont s'occupent 7 pasteurs. Ces 110 membres sont également répartis entre ces Eglises.

Il faut rappeler, pour être précis, que les nombreux baptêmes des années 1908-1909 ont été suivis de nombreuses apostasies qui ont décimé les rangs des Eglises francophones. Il n'est malheureusement pas possible de dire ce qui s'est passé dans les Eglises flamandes sur ce plan. A la fin de 1912, il y a 139 membres dans tout le pays.

## Présence d'un commissaire de police

A son retour en Belgique en 1911, Reinhold Klingbeil s'installe cette fois



*Aimé-Jacques Girou (ici avec sa femme) travailla dans le champ belge de 1907 à 1912 et devint président de la conférence belge de 1924 à 1929*

à Bruxelles. Il s'agit de consolider le travail commencé auparavant. Il loue une maison à Schaerbeek, 42 rue du Corbeau. Le rez-de-chaussée servira de salle de réunions pour l'Eglise. Cette coutume sera maintenue pendant des décennies jusqu'à ce que les Eglises possèdent leur propre bâtiment pour le culte. Mais il est prévu de dresser la tente à Schaerbeek. Aussi Klingbeil va-t-il trouver le commissaire de police pour lui demander l'autorisation de le faire, autorisation accordée. Mais le commissaire est prudent, il veut savoir ce qui s'y passe et accompagné de son épouse, il se rend à la première conférence, puis à la deuxième et son épouse et lui finissent par se faire baptiser. Il s'agit de Pierre Deuly, père de Denise (De Clercq) et de Paul qui sera un des anciens de Bruxelles francophone pendant de longues années.

Fin 1918, l'Armistice signé, Pierre Deuly, commissaire de police de Schaerbeek, donne une conférence à Bruxelles avec comme titre: "Le Roi revient". Le soir de la conférence la salle est bondée. Mais au fur et à mesure que le conférencier développe son sujet, de nombreux auditeurs quittent la salle. Ils étaient venus parce qu'ils croyaient qu'il serait question du retour du roi Albert 1<sup>er</sup>, extrêmement populaire par son attitude courageuse pendant le conflit. Il semble que Pierre Deuly ait joué sur ce quiproquo pour s'assurer un bon auditoire.

## Défrichage à Nivelles et à Braine-l'Alleud

Pendant la guerre de 14-18, les difficultés de ravitaillement dans les grandes villes poussent les citoyens à se rendre à la campagne pour y acheter quelque nourriture. En 1915, un auditeur des conférences à Bruxelles, Léon Theys, se rend dans sa famille à Ophain, dans le Brabant wallon et y parle de ce qu'il a entendu à son cousin, Joseph Ghion. L'intérêt suscité par ce témoignage va se développer lentement pendant des années, mais se concrétisera finalement grâce au travail missionnaire de François Cuvelier. En 1920, les personnes intéressées prendront contact avec les adventistes bruxellois. Ce témoignage d'une personne, qui ne sera baptisée qu'en 1979, et le travail missionnaire d'une autre, sera le point



*Maison des Klingbeil à Bruxelles*



de départ de la formation de deux Eglises dans la région: celle de Nivelles et celle de Braine-l'Alleud.

### Détrichage à Gand

C'est un peu avant 1914 qu'Abel Koopmans vient de la Frise (Pays-Bas) et commence un travail de pionnier à Gand. Il y baptise au moins six personnes. Mais la guerre intervenant et étant donné la situation géographique de la ville, le travail est interrompu. L'un des membres mourra à Gand, trois déménageront à Bruxelles et deux autres encore seront retrouvés bien plus tard par Alfred De Ligne qui deviendra à son tour un pionnier en Flandres et un écrivain très apprécié.

Louis Loots qui vient d'être nommé à Gand écrit au *Message* (1<sup>er</sup> décembre 1923): "Nous savons que les prières de nos frères et sœurs nous accompagnent dans notre nouveau champ... Ici, à Gand, il n'y a pas d'autres adventistes que nous deux" (Loots et sa femme). Il donne des conférences dans une salle annexe du café Gérard, dans la Hoogstraat. L'une d'entre elles porte comme titre: "Bestaat er een God" (Y a-t-il un Dieu?). Alfred De Ligne et son épouse ainsi que trois autres personnes seront les cinq premiers baptisés en 1923. Le groupe de Gand compte alors sept membres, dont le pasteur et son épouse.

Cinq autres personnes sont baptisées dans la première moitié de l'année 1924. A cette époque, Jacob Wibbens loue le premier local pour servir de lieu de culte. Il trouve une arrière-salle de café situé derrière le Béguinage. Pour s'y rendre il faut emprunter une ruelle nommée "Moordenaarstraatje" (ruelle de l'Assassin).



Albert Roeland

Albert Roeland est appelé à exercer son ministère à Gand, de 1932 à 1936. L'Eglise voit en lui "un fonceur qui n'hésitait pas à faire de longs déplacements pour donner des études bibliques à domicile... Ce n'était pas un grand orateur, mais il comblait ce déficit par un sens extraordinaire de l'organisation. Talent absolument indispensable dans une jeune communauté."

A son départ en 1936, Albert Roeland est remplacé par Alfred De Ligne qui conserve l'appartement de la Frère Orbaniaan, où se réunissent les adventistes de Gand. Mais en 1943, à la fin du bail, il faut bien se décider à chercher un local plus spacieux car la communauté compte vingt-trois membres baptisés auxquels il faut ajouter les adolescents et les enfants. C'est Fernand Lecompte qui voit une affiche "A louer" à "Onderbergen" sous le Sint Michielstoren (la Tour St Michel). C'est la guerre... le déménagement se fait avec une charrette à bras. L'Eglise y restera pendant quatre ans. Mais elle s'y trouve à l'étroit. C'est encore par Fernand Lecompte que l'on trouve la solution. Il apprend

par une connaissance que la maison des théosophes, située Kortrijksepoortstraat, est en vente. Après bien des tergiversations la maison est achetée et la salle inaugurée le 20 septembre 1947.

### Une Belgique plus autonome

Les Eglises de Belgique comptent 257 membres en 1919. En 1920, la Belgique est appelée à former une "Conférence" possédant ainsi une plus grande autonomie. Elle a la charge du Grand Duché du Luxembourg où le message pénétrera quatre ans plus tard. C'est fort probablement en 1928/1929 lorsque l'Union Franco-belge a été organisée que le Luxembourg a été rattaché à la France.

### Une Eglise à Nivelles

C'est à Nivelles que nous retrouvons Girou en 1923. Quelques personnes ont été baptisées avant son arrivée. Parmi elles il faut retenir le nom de Hyacinthe Stéveny qui a été baptisé en 1921. Cet homme, après avoir quitté son travail pour observer le sabbat, se retrouve au bord de la misère. Il accepte divers travaux subalternes pour assurer le pain de sa femme qui l'a suivi dans le baptême et celui de ses trois enfants. La vie tout entière de ceux-ci sera marquée par le témoignage de fidélité et de consécration de leurs parents: Anna deviendra une missionnaire au côté de son mari, Jean Zurcher, Georges deviendra un pasteur et un théologien respecté et Liliane deviendra l'épouse du pasteur Léon Hilaire. Hyacinthe Stéveny deviendra rapidement l'ancien de l'Eglise de Nivelles et le pivot de toutes les activités de son Eglise.

Peu après 1923 plusieurs groupes se forment réunissant des personnes intéressées. Quelques-unes de celles-ci se joindront d'abord à l'Eglise de Bruxelles et il faudra attendre les années 1926 à 1928 pour voir un nombre de baptêmes suffisant pour constituer l'Eglise de Nivelles grâce aux efforts vigilants et constants d'Albert Roeland qui seconde Girou. Roeland continuera à visiter et à instruire consciencieusement dans le Message adventiste les nouveaux baptisés, jusqu'à ce qu'il quitte Nivelles en 1928. Il est rappelé dans la partie flamande du pays. Depuis l'époque de sa formation par Klingbeil, Albert Roeland avait un mot d'ordre qu'il n'abandonnera jamais: "Il faut faire du travail missionnaire pour le Seigneur".

Les personnes intéressées de la région de Braine-l'Alleud fréquentent d'abord le groupe de Nivelles, puis une quinzaine d'entre elles se retrouveront chaque semaine dans la région de Braine.

### Le premier Temple

Le premier temple adventiste en Belgique est celui d'Anvers inauguré le 28 décembre 1923. Des baptêmes y ont lieu avant même l'inauguration des locaux, puisque cinq personnes y sont baptisées le 25 décembre, deux pour l'Eglise d'Anvers et trois pour le groupe de Gand. Mais au début des années 30, la petite église, construite à Anvers, avec tant d'amour et tant d'efforts, devient trop petite, et il faut à nouveau se mettre à la recherche d'autres locaux. Le mariage de Jules Dewinter et de



Jeanne Genar est le dernier événement marquant prenant place dans l'ancienne chapelle. Félix Van Geel trouve un immeuble pouvant convenir dans la Lange Lozanastraat. Il s'agit d'une grande maison ancienne, maison de maître, avec un hall spacieux conduisant à une grande construction et un jardin. Le complexe abrite une biscuiterie. En 1935, les membres d'Eglise rassemblent l'argent nécessaire pour l'achat de l'ensemble. La salle de culte, telle qu'elle est actuellement, est bâtie dans le jardin. Des menuisiers, la famille Boels, membres de l'Eglise, s'occupent des travaux du bois. L'inauguration du nouveau temple a lieu le 14 septembre 1935. La première cérémonie officielle dans ce magnifique local est le baptême de treize personnes le vendredi soir. Aujourd'hui le bâtiment est soumis à une importante cure de jouvence.

### Défrichage à Ostende

Frère Schilstra et Sœur Magnus font un travail de pionnier à Ostende en 1923. Piet Schilstra, né en Frise, a été évangéliste aux Pays-Bas depuis 1902. Sœur Magnus est l'épouse du secrétaire des publications depuis au moins 1923.

Les résultats sont encourageants, puisque l'Eglise peut être organisée en 1934. Quelques années plus tard, Alfred De Ligne fait une série de conférences. Il n'y a plus que deux membres à Ostende, mais le conférencier bap-

tise 3 personnes. En 1966 il reste 1 membre. En 1968 il y a deux baptêmes. En 1969 c'est une percée car 12 personnes sont baptisées après le ministère de Georges Cazaerck.

### Défrichage au Grand-Duché

Le moment est venu de reparler du Grand Duché du Luxembourg. En 1924, Charles Kamm est appelé à y travailler sous la direction de la "Conférence belge". Il est originaire d'Alsace. Le choix est bon. Charles Kamm doit se sentir à l'aise avec les Luxembourgeois puisque, comme eux, il parle à la fois le français, l'allemand et un dialecte à consonnance germanique. Il baptise quelques personnes en 1926 et quelques autres en 1927. Un rapport de l'Ecole du Sabbat de la "Conférence belge" de 1927 mentionne 5 membres d'Eglise à Esch-sur-Alzette et 9 à Luxembourg-ville. Les années 1935 à 1937 vont connaître un véritable exode des adventistes vers la Suisse. La situation politique avec les risques de guerre n'y est certes pas étrangère. Mais, ce qui emporte les décisions, c'est le projet de loi (Maukorbgesetz) contre les minorités religieuses et les syndicats, présenté par le gouvernement et soutenu par le ministre d'Etat, Bech. Ce projet de loi ne sera finalement pas voté, mais pour l'Eglise le mal est fait. A la fin de la guerre 39-45, il semble qu'il ne reste rien du travail accompli dans le Grand-Duché.



*Photo de famille des adventistes belges, réunis en congrès à Bruxelles en 1926.*



## 1928: Bruxelles dans ses propres murs

L'année 1928 voit se réaliser un rêve que les adventistes belges avaient à peine osé entrevoir: l'achat du bâtiment abritant les locaux de la Y.M.C.A. au 11 rue Ernest Allard. La Conférence y loge ses bureaux. Ceux-ci se trouvaient auparavant au boulevard Anspach, en plein centre de la ville. Mais la nouvelle acquisition est tout aussi bien située, puisqu'elle se trouve à deux pas de la place du Sablon et du Palais de Justice. Et, surtout, elle est assez vaste pour servir aussi de lieux de culte à l'Eglise flamande qui occupe la grande salle du rez-de-chaussée et à l'Eglise francophone qui s'installe au premier étage dans une salle plus petite. Il y a 396 membres baptisés dans la Conférence en 1927. On peut dire que la première époque des pionniers se termine en 1928 avec l'installation des bureaux de la Fédération et des deux Eglises de Bruxelles dans ce bâtiment de la rue Ernest Allard (voir photos de couverture).

## 1928-1939: Progression lente mais continue

### Une Eglise à Namur

Des conférences sont données sous la tente dressée sur la place de la Gare, à Namur vers 1930. Le pasteur Edouard Ducret constitue l'Eglise de Namur le 12 janvier 1935 et l'installe au 19 rue Masy à Jambes.

Le groupe de croyants voit ainsi le résultat du travail accompli en commun avec Marcel Ringoot en 1931 et poursuivi depuis lors par Edouard Ducret.

L'Eglise compte alors une quinzaine de membres.



Marcel Ringoot (ici avec sa famille)  
président de la conférence belge de 1932 à 1938

Quatre nouveaux convertis viennent se joindre au groupe au cours d'un baptême organisé en plein air, Marcel Ringoot officiant à cette occasion. Edouard Ducret quitte Namur en 1935, pour prendre la charge de l'Eglise francophone de Bruxelles. Il est remplacé par Jean Belloy, la même année et qui n'y restera qu'un an, suivi par Robert Buyck. A son retour de l'exode en France, ce dernier quitte Namur pour prendre en charge l'Eglise d'Anvers et le groupe de Schoten (septembre 1940). Antoine Scalliet prend la relève jusqu'à la fin de la guerre.

Immédiatement après la guerre en 1947, il ne restera plus que quelques personnes se réunissant dans la cuisine de sœur Deblie à Jambes.

### Petits résultats à Courtrai

En 1930, Alfred De Ligne est envoyé à Courtrai. Il commence à travailler en distribuant des traités de porte en porte. Il se heurte à un fanatisme opiniâtre. L'année suivante, il reçoit l'aide d'Albert Roeland qui va travailler avec lui un jour par semaine, mais également sans résultat. Après cela, Alfred De Ligne s'efforce d'annoncer le message au cours de conférences publiques avec un peu plus de succès. Deux personnes sont baptisées à la suite de cette campagne: un homme âgé et un jeune homme. En 1931, il baptise frère et sœur Rigole et sœur De Soetere. Ces personnes méritent d'être citées par leur nom car pendant 30 ans elles vont se réunir chaque sabbat chez la famille Georges Rigole, alors que plus rien n'est entrepris sur le plan de l'évangélisation. La Conférence leur envoie un prédicateur tous les quinze jours. Heureusement, Georges Rigole verra le fruit de sa persévérance puisqu'il assistera à l'éclosion de l'Eglise de Courtrai avant de s'endormir à 79 ans le 28 février 1985.

### Essaimage à Schoten

Vers 1931/1932, un petit groupe de croyants se réunit dans la banlieue d'Anvers à Schoten dans un petit local mis à sa disposition par une famille adventiste. Ce lieu devenant trop petit un membre de l'Eglise d'Anvers, frère Van Den Bossche, tailleur installé à son compte, y achète un grand terrain situé dans ce qui s'appelait la Korte Bomenstraat (aujourd'hui avenue Churchill).

Il y fait construire un immeuble dans lequel il fait aménager une salle pouvant contenir environ 150 sièges. La salle de culte est inaugurée le 21 octobre 1933 devant la majorité des membres de l'Eglise d'Anvers.

"La venue de ce groupe de croyants adventistes à Schoten ne s'est pas faite sans soulever beaucoup de vagues. Le prêtre, du haut de la chaire, et les petites sœurs de l'école, mettent les gens en garde contre l'Eglise 'de Satan'. L'important journal anversois, De Gazet van Antwerpen, publie également un article sur notre présence dans la ville, avec comme titre: 'Zieke zever' (baratin maladif). Entretemps un petit groupe s'est formé (à Schoten) qui va petit-à-petit atteindre une vingtaine de personnes. Alfred De Ligne est appelé à donner des conférences dans cette salle. Un jeune couple de fiancés s'y rend, c'est mon futur mari et moi. En 1935, nous nous sommes mariés et nous avons été baptisés" (Sœur Bresseleers).



Malheureusement la guerre survient en 1940 et avec elle le rationnement des combustibles. Or notre local n'a pas droit aux rations de charbon. Les membres ne peuvent prélever sur leur maigre ration de quoi chauffer une aussi grande salle et il faut se décider en 1941, la mort dans l'âme, à quitter nos locaux à Schoten pour rejoindre l'Eglise d'Anvers. En dehors d'Alfred De Ligne, déjà mentionné, les frères Loots, Roeland, De Vos, Van Geel et Vandromme ont eu la responsabilité de suivre l'Eglise de Schoten jusqu'en 1941.

On ne sait pourquoi, après la guerre et la fin du rationnement, il ne fut plus question de rétablir l'Eglise de Schoten. Les minutes du comité de la Conférence n'en font même pas mention.

### La Chapelle dans les champs: Opvelp

Vers 1930, Louis Van Aerde, boucher installé à Bruxelles a acheté une Bible au Vieux-Marché. Vers 1933, il assiste à des conférences données par Jacob Wibbens. Trouvant que sa foi ne se développe pas dans son commerce, il vend tout et se retire dans son village natal, Opvelp, dans la région de Louvain. Sa femme, sa fille et lui-même sont baptisés en 1938. Il finit par intéresser des membres de sa famille puis l'un ou l'autre de ses voisins qu'il réunit chez lui pour le culte. Jusqu'à ce qu'il réalise, en 1953, à ses propres frais, un plan qui paraît incroyable: la construction d'une chapelle en plein champ.

Après bien des péripéties provoquées par l'opposition des habitants du village et les menaces du clergé catholique, l'inauguration de la chapelle a lieu en présence d'un responsable de la Division Sud-Européenne: Raymond Beach.

La plupart des pasteurs de Belgique parlant le flamand passeront à tour de rôle dans la petite chapelle pour y prêcher l'Evangile devant une dizaine de personnes.

### Défrichage à la Côte

Au cours de l'été de 1931 ou de 1932, Jérôme Vandromme fait du colportage à la Côte belge pour gagner de quoi payer ses études à Collonges. Cette manière de faire restera vivace jusqu'après la Deuxième Guerre Mondiale parmi les élèves en théologie. Il y rencontre Monsieur et Madame Van Gheluwe qui s'intéressent à l'Evangile et qui sont baptisés le 25 décembre 1933 en même temps que frère et sœur Lachart, enseignés par Alfred De Ligne.

Le dernier dimanche de l'année 1934, celui-ci donne sa première étude biblique à un couple de Blankenberge, Monsieur et Madame Emeric Lutters.

Monsieur Lutters, n'est pas ce que l'on peut appeler un homme religieux. Il a quitté l'école avant quatorze ans et travaille comme conducteur de tram aux Chemins de Fer Vicinaux. Il figure parmi les dirigeants du parti socialiste local quand il rencontre les adventistes.

Après six mois d'étude de la Bible, Emeric Lutters quitte son travail pour se joindre aux quelques adventistes de la région. Sa femme, une personne au grand coeur, le suit heureusement dans sa décision. Ils sont baptisés dans la mer du Nord par Alfred De Ligne en 1936/1937.

Ils gèrent ensemble un petit magasin à rayons multiples. Leur maison offrira plus d'une fois la possibilité à des frères et sœurs un peu serrés financièrement de prendre quelques jours de vacances à peu de frais.

Entre-temps, d'autres personnes de la contrée se sont données au Seigneur. Monsieur Pollin entre en contact avec le mouvement adventiste au Marché aux poissons de Zeebruges à l'occasion d'une rencontre avec frère De Backer, qui a été baptisé dans l'intervalle. Frère et sœur Pollin sont baptisés en décembre 1934.

L'Eglise de Blankenberge se développe et ses membres se réunissent dans un local minuscule.

### Une Eglise à Bruges

Albert Roeland est chargé de veiller sur le jeune troupeau de Blankenberge. Il a le privilège d'instruire et de baptiser les premiers adventistes de Bruges, Monsieur et Madame Timmerman.

Alfred De Ligne, nouveau pasteur responsable du secteur Gand, Bruges, Courtrai et la Côte, donne une série de conférences publiques à Bruges dans une grande salle de danse, le Muntpaleis (Palais de la Monnaie) au cours de l'hiver 1936/1937. Malgré tous ses efforts il n'a pas pu trouver d'autre salle. A la suite de ces conférences dix femmes sont baptisées, dans la Mer du Nord à Blankenberge devant une grande foule. Parmi ces per-



Les 7 et 8 octobre 1935, les employés de l'Eglise se réunissent à Bruxelles. En bas, de gauche à droite: Rita Roba, Mme Loots, Louis Loots, Raymond Beach, Marcel Ringoot, Jacob Wibbens, David Lecoultre, Margriet Desmet, Mme Vandromme. En haut, de gauche à droite: Henri Roeland, Alfred De Ligne, Albert Roeland, Philomène Swallyee, Francis Lavanchy, André Lecoultre, Félix Van Geel, Edouard Ducret, Jean Belloy, Jean Desmet, Jérôme Vandromme.



sonnes baptisées figurent Paula Huys et Alice Van Dichel de Bruges et Sœur Rigole de Courtral. C'est fort probablement à cette époque que l'Eglise de Blankenberge se joint au groupe de Bruges pour y former une Eglise. Pour leur première rencontre, ils retiennent une salle de cinéma. Mais l'accès leur en est rapidement refusé. Ils se réunissent ensuite pendant un court moment au restaurant "Charlemagne". Alfred De Ligne se souvient qu'ils pouvaient "s'y asseoir dans des fauteuils du plus grand chic".

En 1937, ils emménagent dans la salle de la Sint-Jansplaats sur le devant de laquelle on peut lire, comme il est de coutume, "Naar het Licht" (Vers la Lumière). Mais la salle est envahie par les poux. L'Eglise y restera pourtant jusqu'en 1947, date de l'achat du bâtiment actuel situé dans la Frères Fonteynstraat. Alfred De Ligne qui habite à Gand et y assure le service du culte le matin, fait de même, l'après-midi, à Bruges. Le nombre de membres s'accroît régulièrement. Treize âmes se donnent au Seigneur en 1938.

### **Pénétration à La Louvière**

Le vaste territoire autour de La Louvière manifeste son premier intérêt pour le Message adventiste à partir de 1928. La famille Lachenal est baptisée et fréquente Nivelles jusqu'en 1938. A cette date une deuxième famille, les Decooman-Baré sont baptisés et ils vont se rencontrer, alternativement chez l'une et chez l'autre avec la visite occasionnelle d'un pasteur. L'intérêt va grandissant, à tel point que la Conférence décide d'envoyer un pasteur dans le secteur. Ce sera Jean Belloy en 1945.

A partir de 1946, Frère Bougard a largement contribué à établir de nombreux contacts qui ont permis à l'Eglise de croître rapidement. Hélas, une attitude assez personnelle de sa part a quelque peu compromis la consolidation de cet acquis. L'Eglise va s'endormir parce qu'elle sera souvent la deuxième ou la troisième communauté confiée à un même pasteur. Elle déménage plusieurs fois dans des locaux loués convenant plus ou moins pour des services religieux. Après le départ de frère Bougard, l'Eglise jouira des services d'un ancien au dévouement exceptionnel, Joseph De Bauliers, bien secondé par son épouse. Bien plus tard et sous la direction de Michel Mayeur, l'Eglise décide de s'installer dans ses propres locaux. Une maison est acquise en 1979 à Houdeng-Goegnies, aménagée en une charmante chapelle et inaugurée en mars 1983.

### **Centralisation et décentralisation**

#### **à Bruxelles**

L'Eglise de Bruxelles d'expression flamande se développe régulièrement et se scinde en plusieurs groupes: Schaerbeek, Ruysbroeck, Lot, Anderlecht et Laeken, tous faubourgs de la ville déjà prospectés par les pionniers. En 1934, Jacob Wibbens suit les intéressés regroupés à Lot, près de Bruxelles.

Charles Beirens n'a pas oublié cette époque: "Des membres domiciliés dans les villages voisins tels que

Dworp, Aisemberg, Leeuw St-Pierre, Ruysbroeck se joignaient à ceux de Lot. Le groupe se réunissait dans une maison, près d'un café. Par manque de soutien financier, il a fallu mettre un terme à nos rencontres à Lot, car le loyer était vraiment trop élevé."

Toujours pour des raisons financières, ces groupes seront rassemblés vers 1938, à la rue Ernest Allard, pour former l'Eglise flamande de Bruxelles. L'Eglise ainsi formée pâtira du recul de la langue flamande dans Bruxelles-ville et régressera de 135 membres en 1928 à 63 membres en 1995.

Un mouvement inverse peut être observé au niveau de l'Eglise francophone de Bruxelles qui comptait 86 membres en 1928 et qui, scindée en deux (Bruxelles-Centre et Woluwé) compte 272 personnes baptisées en 1995. Ceci grâce à la consécration d'une série de conférenciers de qualité (Charles Winandy, Georges Steveny, Roger Lenoir et Antoine Rase) qui ont toujours trouvé à Bruxelles un auditoire composé de francophones.

## **1939-1961: Guerre et Paix**

Les difficultés inhérentes à la guerre ne manquent pas de toucher le fonctionnement de la Conférence. Les familles de Marcel Ringoot et de Robert Buyck quittent la Belgique lors de l'invasion du pays en mai 1940. Léon Belloy est parti en France avec les troupes repliées. Jean Desmet manque également à l'appel. Jean Belloy, fait prisonnier, rentre assez rapidement suite à un vrai miracle. Le président de la Conférence, Albert Roeland lui-même est absent. Le comité de la Conférence se réunit exceptionnellement à Anvers le 7 juillet 1940, quelques jours après la capitulation de l'armée belge. Il n'en reste que quelques membres, Henri Roeland, Francis Lavanchy, Alfred De Ligne et Félix Van Geel. Frère Wibbens est invité à se joindre à eux, "vu son âge et son expérience". Ce comité restreint se trouve dans l'impossibilité de payer entièrement les salaires car, étant donné les circonstances, les dîmes ne rentrent pas. Il fait des recommandations aux épouses des ouvriers pour obtenir des subventions de l'Etat. Le montant de celles-ci sera déduit du salaire qui leur sera versé. Le temps n'est pas aux largesses. Les dîmes commencent à rentrer dès le mois de septembre et le comité prend la décision de payer entièrement les salaires "aussi longtemps que la situation financière de la Conférence reste normale".

Au 15 mars 1942, quatre adventistes sont toujours prisonniers en Allemagne. Le comité décide de leur envoyer régulièrement un colis tous les deux mois. Cette intervention est prolongée en février 1943. Mais, la guerre entraîne d'autres situations difficiles. Le temple de Liège et la maison du pasteur, Léon Belloy, sont détruits par les bombardements américains. Le temple d'Anvers est



endommagé par les bombes volantes allemandes. Aucun de nos membres n'a été touché. Pourtant une de nos sœurs ayant reçu une bombe sur sa maison, se trouva dans son lit au milieu de la rue.

### Des Juifs et des Allemands

En 1941, l'Eglise d'Anvers se trouve au centre de la persécution des Juifs, bien avant les autres villes de Belgique.

Doraine Buyck, la veuve de Robert, écrit à ce sujet une expérience faite alors qu'ils habitaient dans le bâtiment attenant au temple de la Lange Lozanastraat: "Au moment où les Allemands ont vidé le quartier juif de la ville, un homme d'un certain âge vint à notre porte pour nous demander de le cacher lui et sa femme. Nous les avons installés au deuxième étage du bâtiment. Quelque temps après, mon mari reçut un coup de téléphone (nous n'avons jamais su de qui), disant: 'Mr Buyck, si vous ne vous débarrassez pas de ces Juifs tout de suite, vous aurez des ennuis'. Mon mari les emmena chez des amis qui voulurent bien les cacher. Plus tard, ils furent baptisés et à la fin de la guerre ils retournèrent à Jérusalem où le mari trouva du travail au Musée.

L'Eglise était divisée sur ce point, un petit nombre de membres n'était pas d'accord avec cette attitude et cela pour diverses raisons. Il valait mieux, de toute façon, être discret à ce sujet."

Pendant l'occupation quelques soldats adventistes allemands, fréquentent nos Eglises.

### Un réveil

On peut dire que l'Eglise dans son ensemble, se développe régulièrement jusqu'à la guerre de 1940-1945. En 1940, il y a 624 membres dans le pays. Pendant la guerre il ne peut plus être question de faire de l'évangélisation sous la tente. D'autre part, le charbon manque pour chauffer de grandes salles. On en vient donc aux réunions de groupe, le témoignage personnel des membres étant la meilleure publicité. Le comité constate, en tous cas, que malgré les restrictions les ouvriers ont tous suffisamment de travail. Les événements de la guerre, les difficultés journalières et le danger ne sont pas sans éveiller le sentiment religieux. Le dénuement, l'incertitude des temps sont particulièrement propices aux grandes décisions.

### Une fameuse délégation

Ainsi, immédiatement après la guerre et dès que la frontière française est ouverte, une trentaine de jeunes gens et de jeunes filles partent joyeusement pour Collonges-

sous-Salève afin de suivre les cours du Séminaire Adventiste. Certains d'entre eux attendent ce moment depuis des années. Quatorze viennent de Verviers. C'est une saignée dont l'Eglise aura quelque peine à se remettre. Beaucoup de ces jeunes gens et jeunes filles joueront un rôle important dans l'Eglise adventiste.

Au début de leur présence au Séminaire, les responsables de l'administration, posent la question suivante à tous les élèves: "Dans quel but entreprenez-vous ces études?" L'un des belges répond, en toute innocence et sans l'ombre d'une plaisanterie: "Pour devenir président de Conférence". Son rêve ne s'est jamais réalisé...

### Le contre-coup

Immédiatement après la guerre et dans les années qui suivent vient le contre-coup de la prospérité retrouvée et du bien-être qui s'installe et auxquels tous vont chercher à participer au sortir du cauchemar. Nos compatriotes et les membres d'Eglise eux-mêmes trouvent de nouveaux centres d'intérêt. A tel point que dans l'esprit de ces derniers il s'agit davantage de gérer les "acquis" que de pénétrer dans de territoires vierges du pays.

### Et le Luxembourg ?

Au Luxembourg, l'esprit d'intolérance continue à se manifester puisqu'un membre très actif vivant en France, non loin du Luxembourg, n'obtient pas, en 1947, l'autorisation d'y faire des conférences religieuses.

Heureusement, pendant la guerre, un Luxembourgeois, J.P. Tanson, a accepté le message en Allemagne et rentre au pays en 1945. Un adventiste tchèque, frère Navratil,



Corps pastoral en 1948 à Bruxelles. De gauche à droite: Léon Belloy, Alfred De Ligne, Francis Lavanchy, Sara ?, François Jochmans, Albert Roeland, Jérôme Vandromme, Antoine Scalliet, Roger Lenoir, Sr De Ligne, Robert Roeland, Sr Jochmans, Céline Roeland, Jeanine Delaere, Jacques Delaere, Roger Roeland, Jean Maes, Raoul Dederen, Sr Vandromme, Eugène Vervoort, Rita Roba, Sr Vervoort, Philomène Swallyee, Esther Liénard, Maria Marchand, Georges Cazaerck, Marcel Devos, Elise Vandenvelde, Georges Vandenvelde, Sr Deceuster, Fr Deceuster.



ex-prisonnier de guerre, s'installe au Grand-Duché bien que sa femme et ses deux filles soient retenues en Tchécoslovaquie.

Il faudra attendre 9 ans, pour qu'une sœur, I. Hildebrand, de Cassel en Allemagne, vienne se joindre à ces deux croyants. En 1954, nous retrouvons, fidèles au Seigneur, trois membres, dont un seul est Luxembourgeois. Les esprits sont plus ouverts avec les nouvelles positions de l'Eglise catholique. En 1960, J.P. Tanson loue un atelier à Fohren, au nord du pays et intéresse la famille de Louis Junker, à laquelle il donne des études bibliques.

Pendant ce temps, le pasteur Antoine Scalliet, originaire de Liège, vient de Nancy (France) le sabbat après-midi pour la prédication et en profite pour donner régulièrement des études bibliques au fils de J.P. Tanson, Rolf qui sera baptisé en 1961. Sept personnes se réunissent alors au Grand-Duché chaque sabbat.

Pas pour longtemps... En 1962, la famille Navratil part pour l'Allemagne et la famille de Rolf Tanson pour Paris. Il reste un seul membre au Luxembourg.

L'année suivante, Louis Junker et son épouse Barbara, sont baptisés. Voici enfin des Luxembourgeois qui suivent fidèlement le Seigneur. Avec ces baptêmes, le Message adventiste prend un nouveau départ. Malgré les insultes, Louis Junker donne des centaines d'études bibliques. Huit personnes seront baptisées dans les années suivantes grâce à son dévouement et sa serviabilité.

## 1961-1980 Les pionniers de la deuxième génération

En 1960, la Fédération compte 978 membres, répartis dans 16 Eglises. Un revirement se produit alors. Le comité de la Fédération, soutenu par un corps pastoral tout dévoué à la cause, propose aux Eglises un plan d'extension qui va porter des fruits visibles. L'enthousiasme gagne les Eglises et le soutien des membres a pour résultat de consolider la situation financière de la Fédération qui voit augmenter ainsi ses moyens d'action. Nombreux seront les hommes et les femmes qui susciteront de l'intérêt pour le Message dans des champs vierges. Nombreux seront les jeunes qui répondront à une vocation pastorale, médicale ou missionnaire. Leurs ministères féconds s'exercent tant en Belgique qu'à l'étranger.

A la fin de 1969, l'évangélisation est en cours dans 35 villes du pays. C'est dans le cadre de cette campagne

générale d'évangélisation que de nouvelles Eglises sont constituées. En 1966, l'Eglise de Namur sous la direction de Léon Liénard commence un travail missionnaire à Wavre où une Eglise sera organisée en 1974.

Elle sera malheureusement dissoute en 1989 suite à la défection de son pasteur.

### Les nouvelles Eglises de la Fédération belgo-luxembourgeoise

Alfred De Ligne et Georges Cazaerck font des conférences à **Courtrai** en 1968/69. L'intérêt est tel que l'on y trouve rapidement 20 personnes baptisées et qu'une Eglise est organisée. A peine organisée, l'Eglise de Courtrai entreprend un effort missionnaire avec Georges Cazaerck et Noël Delaplace à **Roulers** où une Eglise est constituée en 1971. Les mêmes hommes présentent une série de conférences à **Ypres** et à **Menin**. Les personnes intéressées de Menin se joignent à l'Eglise de Courtrai, celles de Ypres fondent une Eglise en 1977. A **Mouscron**, suite au colportage évangélique de Anne Leppens, deux groupes se réunissent dans les foyers de Roger Noyon et de Olive Kroll. Une Eglise y est constituée en 1974.

Adelin Vermeulen et André Lutters travaillent à **Termonde** à partir de 1969 et l'Eglise y est constituée en 1974.

A la suite d'un Plan de 5 jours et de quelques conférences d'Antoine Rase et de Georges Vandenvelde, en 1968, l'Eglise de **Courcelles** est constituée en 1971 avec plusieurs transfuges de Jumet. L'Eglise d'Anvers se dédouble et l'Eglise de **Brasschaat** se forme en 1974. Lucien Ringoot s'installe à **Louvain**. Sa femme y ouvre un magasin de produits diététiques qui devient le point de départ de l'intérêt pour le Message. L'Eglise est organisée en 1977.

En 1969, la Fédération belge propose à l'Union Franco-belge que le Grand-Duché soit à nouveau rattaché à son territoire et la "Conférence belge" rebaptisée "Fédération belge" en 1949, devient la "Fédération belgo-luxembourgeoise" en 1971. Tout en menant un travail de pionnier à Hasselt, Fernand Lecompte organisera des conférences publiques dans le salon d'un hôtel à **Luxembourg**. Neuf personnes vont être baptisées de 1969 à 1971, dont deux ont été intéressées à la suite de 13 émissions passées, à grands frais et à une heure tardive, sur Télé-



*Rencontre pastorale à Feluy en 1967.*

*De gauche à droite:*

*Léon Liénard, Jean Goetschalckx, André Lutters, Claude Massa, Georges Stéveny, Frans Fiscalini, Jean Belloy, Georges Vandenvelde, Fernand Lecompte, André Henriot, Simone Brouxon, Fernande Michiels, Jean Geeroms, Agnès Gilson, Pierre Lanarès, Paul Gilson, Georges Cazaerck, Henri Chastel*



Luxembourg. Il faut mentionner ici, en passant que le Message adventiste a été prêché pendant des années sur le puissant émetteur de Radio-Luxembourg. L'Eglise est enfin constituée en 1971. Le pasteur Marc Cools, appelé à son retour des missions en Afrique à s'installer dans le Luxembourg, poursuit avec ténacité le travail entrepris. Le total des membres passé de 1945 à 1968 de 2 à 7, passait de 1969 à 1995 de 7 à 55.

En 1973, Jean-Marie Géron et sa famille se fixent à **Elouges**. Le groupe d'Hornu, lui-même formé en 1954, se réunit dans l'appartement du pasteur. Grâce au témoignage des membres qui intéressent d'autres membres de leurs familles, l'Eglise d'Elouges est organisée en 1983, avec 30 membres. Ceux-ci se mettent rapidement au travail pour transformer en temple un grand hangar désaffecté. Déjà ces locaux deviennent trop petits car les 49 membres continuent à témoigner.

L'Eglise francophone de Bruxelles se scinde en deux en 1974 et l'Eglise de **Woluwe** est constituée.

La grande majorité de ces Eglises se réunissent rapidement dans leurs propres locaux, grâce au dévouement de leurs membres, de leurs sacrifices financiers et de l'apport des divers niveaux de l'Organisation.

Une expérience particulière mérite d'être mise en avant. L'Eglise d'Anvers et son pasteur, Fernand Lecompte, décident de renouveler l'expérience des pionniers et lancent, à **Hasselt**, une série de conférences bibliques qui vont connaître un franc succès. Il n'y a pas un seul adventiste dans la région, mais devant l'enthousiasme manifesté, le comité de la Fédération décide en 1968, d'y acheter un immeuble qui sera réaménagé pour abriter une communauté...qui n'existe pas encore. Marchant par la foi, les divers degrés de l'Organisation soutiennent ce projet de la Fédération. Bientôt les premiers baptêmes ont lieu et la foi est récompensée puisque 25 ans plus tard nous y trouvons une belle chapelle, et surtout, une Eglise de près de 86 membres (début 1996).

Au fur et à mesure que les années s'écoulaient, les membres trouvant derrière eux des Eglises de mieux en mieux structurées et une organisation fédérale plus solide.

Il faut encore souligner l'expérience exceptionnelle faite par l'Eglise de **Gand** dans les années 1976 à 1978. Une équipe d'évangélisation, sous la direction d'André Lutters, présentera une série de conférences Bible et Archéologie avec jusqu'à deux mille auditeurs, suivie de séminaires bibliques et de visites régulières aux personnes intéressées. Tout comme au temps des pionniers des défections ont suivi ce gros effort. Mais il a permis à l'église de Gand de passer de 67 membres en 1976 à 127 en 1986. Le tout couronné du réaménagement d'un très beau lieu de culte adapté aux nouveaux besoins de l'assemblée.

### Ralentissement, régression et reprise

Les résultats du réveil de l'esprit missionnaire se font sentir jusque dans les dernières années de la période 1971-1980. En 1980, il y a 1578 membres dans la Fédération répartis en 28 Eglises. Un ralentissement subit se produit alors. Il est vrai que nos compatriotes deviennent de plus en plus individualistes et répugnent à

se joindre à une organisation quelconque, qu'elle soit politique, sportive, syndicale ou religieuse. Mais on ne peut nier, sur le plan de l'Eglise que plus de temps a été passé par quelques pasteurs en particulier, à discuter du Message adventiste plutôt que de le prêcher. Cette attitude d'un certain nombre a créé un climat peu propice à la prédication et a entraîné un ralentissement dans la croissance de l'Eglise. Il n'y avait plus que 1513 membres fin 1993 avec une remontée à 1541 membres fin 1995, répartis dans 25 communautés dont 22 se réunissent dans leurs propres locaux.

## 1980 - 1996 Fin d'un centenaire... et après ?

Nous croyons cependant que la semence jetée dans les cœurs et qui, à vues humaines, ne porte pas de fruits, germera en son temps et que nous verrons les résultats étonnants d'une activité qui pouvait paraître stérile à plus d'un. Des expériences en cours montrent déjà que le Seigneur est à l'œuvre.

Ainsi l'Eglise de **Courtrai** connaît un nouvel essor. Les locaux qui avaient si bien été aménagés en 1975 sont devenus trop exigus à tel point qu'il faut, là aussi, en chercher de nouveaux.

Le groupe d'**Ostende**, créé en 1925 et organisé en Eglise en 1934, vivait depuis lors, avec des hauts et des bas. En 1985, des locaux ont été acquis et transformés. L'Eglise connaît un renouveau sous l'impulsion de Léon Polin.

L'Eglise de **Namur** vient enfin d'acquiescer un lieu de culte grâce à un don généreux d'un membre dévoué.

Dans le sein de l'Eglise de Bruxelles un groupe d'anglophones s'est formé à la fin des années quatre-vingt. Ce groupe se développe rapidement, non seulement parce que les adventistes parlant l'anglais sont de plus en plus nombreux dans la "capitale" de l'Europe, mais aussi grâce aux baptêmes. Sous l'impulsion de Henri Van Der Veken l'**Eglise Internationale de Bruxelles** est formée en septembre 1994 et comprend aujourd'hui 56 membres.

Une campagne d'évangélisation dirigée par Marc Cools dans la **province belge du Luxembourg**, est soutenue par le budget spécial "Global Mission" de la Conférence Générale est en cours depuis septembre 1994 et semble des plus prometteuses.

Enfin, des plans sont faits actuellement pour l'évangélisation des "**Cantons de l'Est**", la région germanophone de Belgique.

A Anvers et Bruxelles des **groupes hispaniques et roumains** se forment et laissent présager un avenir prometteur.

Ainsi, au seuil du deuxième centenaire de l'évangélisation adventiste en Belgique et au Grand-Duché, le défi est relevé, à la gloire de Dieu.



## Présidents de la Conférence belge puis Fédération belgo-luxembourgeoise

Jacob Wibbens	1920-1924
Aimé-Jacques Girou	1924-1929
Raymond beach	1929-1932
Marcel Ringoot	1932-1938
Albert Roeland	1938-1943
Francis Lavanchy	1943-1946
François Jochmans	1946-1951
Léon Belloy	1951-1959
Alfred De Ligne	1959-1965
Georges Vandenvelde	1965-1970
Jean Geeroms	1970-1974
Georges Cazaerck	1974-1980
Georges Vandenvelde	1980-1986
Henri Van Der Veken	1986-

### Trésoriers

1920 (?)	-	(?)	Louis Loots
?	-	1933 (?)	Céline Beulens
1933 (?)	-	1945	Henri Roeland
1945	-	1949	Marcel Devos
1949	-	1953	Raymond Colin
1953	-	1963	Henri Roeland
1963	-	1967	Minne Koopmans
1967	-		Roger Merckx

## Répartition des membres au 1<sup>er</sup> trimestre 1996

Anvers	200	Braine-l'Alleud	48
Brasschaat	21	Bruxelles	168
Bruges	51	Charleroi	65
Brussel	66	Elouges	49
Termonde	13	La Louvière	27
Gand	98	Liège	89
Hasselt	86	Mersch/GdL	55
Ypres/La Panne	31	Verviers	30
Malines	64	Mouscron	34
Ostende	18	Namur	45
Opvelp	18	Nivelles	21
Courtrai	61	Woluwé	110
Eglises des isolés	21	Brussels Int.	56

### Pasteurs

Marc Cools - Johan Delameillieure - Luc Delameillieure  
Karel Denteneer - Jean Goetschalckx - Hubert Jeurissen  
Hans Jongkind - Michel Mayeur - Léon Pollin  
Jacques Rase - Lucien Ringoot - Christian Sabot  
Gilbert Snauwaert - Georges Steveryn - Jean Vandenberg  
Henri Van Der Veken - Rudy Van Moer - Adelin Vermeulen

## Note de L'Auteur

*Ce travail n'aurait jamais vu le jour sans la bonne volonté d'un grand nombre de personnes que je ne puis citer toutes, mais qui ont collaboré à rassembler les éléments qui m'ont permis d'esquisser une histoire du Mouvement adventiste en Belgique et au Grand-Duché du Luxembourg.*

*Merci à tous ceux qui m'ont donné accès aux informations dont ils disposaient, à ceux qui ont puisé dans leurs souvenirs personnels ou dans les archives de leur Eglise locale ou de leur institution.*

*Il va sans dire que dans les limites de la plaquette que vous avez entre les mains il était impossible de mentionner tous les événements qui ont été portés à ma connaissance, ni de reproduire toutes les photos existantes.*

*La quantité de documents est telle que je prépare pour la rentrée 1996 un livre d'une centaine de pages couvrant l'histoire de notre mouvement en Belgique et au Luxembourg de 1896 jusqu'à 1945. Un deuxième livre couvrant la période de 1945 à nos jours sortira, Dieu voulant, dans le courant de 1997.*

*Vous serez certainement très sensibles à ce que cet aperçu historique raconte concernant votre Eglise locale. Si vous n'êtes pas satisfaits de ce que vous trouvez, faites-moi le plaisir de me le faire savoir en me faisant parvenir par la même occasion tous les éléments dont vous disposez, afin que je puisse les incorporer dans le texte. Citez des lieux, des noms, des dates, des endroits et tout ce qui pourrait être un enrichissement pour tous ceux qui vous liront. Si vous n'aimez pas écrire, dictez vos idées, pêle-mêle, sur une cassette. J'essayerai d'en tirer le plus grand profit. L'objectif poursuivi par la Fédération est de constituer des archives continuellement tenues à jour. Vous vous rendrez compte à la lecture de ce "Spécial Centenaire" que ce n'est pas une perte de temps, mais au contraire une raison supplémentaire pour continuer à suivre notre Seigneur Jésus.*



Georges Vandenvelde

### SPECIAL CENTENAIRE

Édité par la Fédération belgo-luxembourgeoise des Eglises Adventistes du 7<sup>ème</sup> jour le 7 juin 1996

11, rue Ernest Allard - 1000 Bruxelles - Tél. 02/511.36.80 Fax. 02/513.99.18 - Compte bancaire: 310-0169841-80

Editeur responsable: H. Van Der Veken - Maquette et graphisme: D. & D. Gilson - Impression: Imprimerie Calébaud - 25, rue de Sébastopol  
1070 Bruxelles - 02/522.81.35